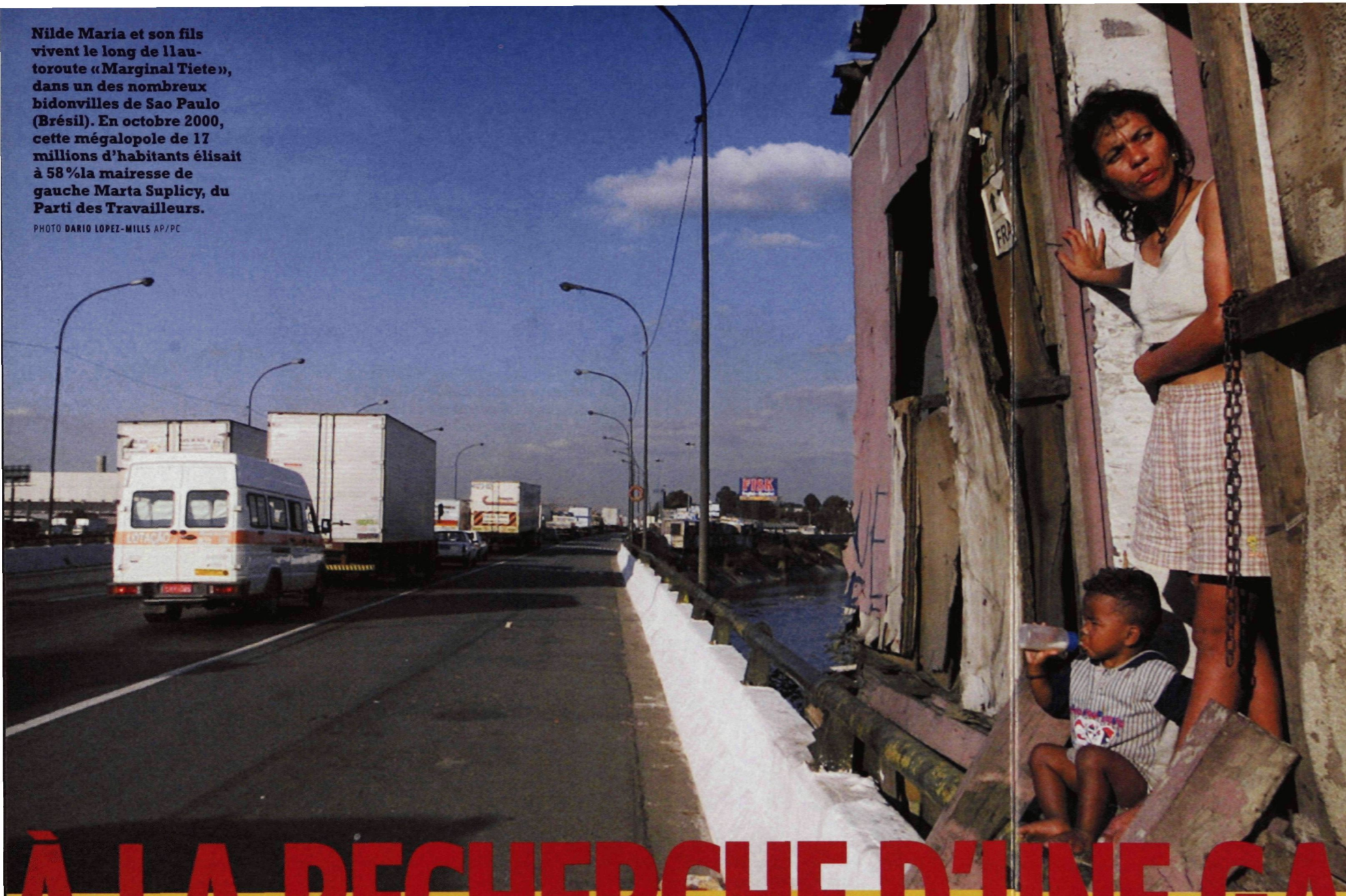


Nilde Maria et son fils vivent le long de l'autoroute «Marginal Tiete», dans un des nombreux bidonvilles de Sao Paulo (Brésil). En octobre 2000, cette mégapole de 17 millions d'habitants élisait à 58% la mairesse de gauche Marta Suplicy, du Parti des Travailleurs.

PHOTO DARIO LOPEZ-MILLS AP/PC



BRÉSIL – Dans ma quête sur l'état de la gauche dans les pays du Cône Sud, après le Sommet des Amériques, je suis allé à Porto Alegre, dans l'État industriel, vinicole et d'élevage du sud brésilien, Rio Grande do Sul. Le *Partido dos trabalhadores* (PT), fondé en 1979 par des syndicalistes, des catholiques de gauche, des communistes et des sociaux-démocrates, recueille régulièrement plus de 30% du vote populaire dans les élections fédérales du Brésil, pays de 170 millions d'habitants. Il contrôle le pouvoir dans trois États fédéraux et 497 mairies du pays, dont São Paulo, la plus peuplée métropole sud-américaine, dirigée par la très médiatique Marta Suplicy. Le chef du parti, Ignacio Lula da Silva, est arrivé deux fois en seconde place aux élections fédérales brésiliennes.

Dans le Rio Grande do Sul, au début du mois d'août, les collines sont recouvertes d'une dense fourrure végétale, l'ambiance est déjà tropicale, quoique, par un matin hivernal de juillet, le mercure puisse chuter à 0°. Rio Grande do Sul est un peu le fief originel du PT. À Porto Alegre, capitale régionale aux vastes banlieues industrielles, le PT détient le pouvoir municipal depuis 12 ans. Pour certains, qui désirent ardemment qu'une nouvelle gauche démocratique incorpore les expériences les plus récentes en Amérique du Sud, le PT pourrait représenter un grand espoir. La tenue du premier forum social mondial à Porto Alegre, à l'invitation du PT, en février 2001, a de quoi susciter des interrogations, voire des rêves.

sus par les dirigeants et peuvent jeter le doute sur la nouvelle gauche que le PT se targue de représenter.

Cependant, il y a des points favorables. Beaucoup de citoyens de Porto Alegre disent que le budget participatif a donné «une voix aux démunis», élevant leur niveau de conscience et rehaussant leur estime de soi. On dit aussi que les infrastructures (aqueduc, électricité, pavage) des quartiers les plus démunis se sont améliorées depuis l'introduction du budget participatif en 1989. Néanmoins, selon des critiques de l'opposition, la proportion d'habitants de Porto Alegre vivant dans des bidonvilles est restée la même depuis 12 ans : 30%.

MERCOSUR : LA COURSE VERS LES BAS-FONDS SALARIAUX

«Les ouvriers brésiliens sont plus rapides au travail que leurs homologues américains», me confie, autour d'un petit déjeuner de fruits, mon voisin d'hôtel à Porto Alegre, l'ingénieur américain Steven Reiser, qui bientôt prendra sa retraite en Californie. «Au Brésil, les ouvriers travaillent fort. Il y a des postulants devant la porte de l'usine qui n'attendent qu'à remplacer l'ouvrier congédié. Les familles nombreuses attendent que les travailleurs mettent le pain sur la table.»

Steven pilote l'installation d'une très grande bouilloire dans une usine de contreplaqué, pour une succursale brésilienne de la société américaine Boise Cascade, à Guaíba, lointaine banlieue de Porto Alegre. Cette petite ville est aussi célèbre localement pour ses

À LA RECHERCHE D'UNE GAUCHE AU SUD

La gauche parlementaire incapable de se hisser à la hauteur de ses promesses ou empêchée d'agir, vers quoi se tourneront les peuples du Cône Sud (Argentine, Brésil, Chili, Uruguay) à la veille de la vaste intégration économique continentale de la Zléa ?

PAR ANDRÉ SELEANU | ENVOYÉ SPÉCIAL DE RECTO VERSO

La pièce maîtresse du PT est le budget participatif. J'ai été étonné de découvrir que les règles du budget participatif changent au cours de l'exercice budgétaire. Une pratique budgétaire dont les règles changent continuellement ? Bizarre. On vote de manière sommaire, à main levée, sans conserver une attestation du vote, sur des questions qui impliquent l'utilisation de fonds publics. Des zones grises, des pratiques dans l'exercice du budget participatif laissent la porte large ouverte à la manipulation du proces-

bidonvilles sur des îles qui sont régulièrement inondées par les débordements de la lagune. Quand ça arrive, des petits sacs d'ordures en plastique flottent parmi les taudis.

L'usine de Steven doit approvisionner en contreplaqué le marché sud-américain. Son épouse, Nancy, me renseigne : «Au Brésil un tuyauteur gagne 75 cents l'heure, alors qu'aux États-Unis le même ouvrier obtient entre 25 et 30 dollars l'heure.» Au Brésil, on gagne également moins qu'au Chili, qu'en Argentine, qu'en Uruguay... ►